

Pierre Marcel Montmory
HUMAINE DESTINÉE

Poésies

&

LE POÈTE RETROUVÉ

Composition de mots

VIE AMOUR BEAUTÉ

POÉSIE

LA VIE

www.poesielavie.com

Pierre Marcel Montmory - trouveur - éditeur

Email : poesielavie@gmail.com

Introduction

Ces poèmes sont ciselés dans la roche avec le burin aiguisé sur la pierre râpeuse de mon temps qui use les outils au bout des bras, portant juste mesure à chaque lettre, pétrissant les consonnes et sonnant les voyelles, et tous ces mots fraîchement moulés retournés à la forge pour être soudés en phrases, tout ce travail terrible pour en mesurer les temps, sur les rythmes du cœur d'un artisan du feu; ce souffle dans les cordes tendues de la voix de la muse, et cette bouche embrassant tout pour dire; alors le chant naît d'une étincelle d'étoile dans le ciel des pensées, pour la jouissance du poète, allume un contre-feu étouffe tous les incendies du Néant, et alors la nuit s'écourte, l'alouette reprend son chant, le jour tend son poing dans un coin de l'horizon, bonne fumée et café qui sentent bon le matin d'un nouveau jour, comme si la première heure du premier jour se répétait infiniment, le travailleur dévore le croissant laissé par la Lune partie se recoucher, tandis que le Soleil appelle, et que le monde grimpe à son manège et s'appelle poésie et se nomme par tous les noms de la vie.

Ces vers donc, ont la césure du temps, et ils se disent en chantant, ils se chantent et se disent en même temps, parole et musique dans le souffle de l'interprète.

HUMAINE DESTINÉE

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

Nous serons plus nombreux que les nuages
Poussés par les vents qui transportent nos messages
Nous chanterons dans nos têtes aux murs du silence
Les litanies muettes qui ont mérité les potences

Nous serons gorge sèche dans les sillons du sable
Pour semer graines de colère et larmes de sang
Et nos jeunesses en lambeaux se traînant
Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable

Terre rendue à l'acier plombant les murs
Nous ne pouvons plus même un murmure
Et la force des lâches nous oppresse
Nous n'avons que la vie pour seule maîtresse

Alors en un bouquet fraternel nous nous offrons
Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon
Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon
Nous marchons solitaires sous le même nom

Nous sommes la somme de nos chemins humains
Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs
À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,
À battre le blé des récoltes de nos deux mains

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

JOUR SAIN

Les ruines de l'oppression dans lesquelles
Les anges s'incarnent en humains presque des îles
Sur la terre entre les pierres et les sources d'eau
Inspirent à nouveau le vent libre et l'oiseau
Pour que les enfants jouent à la destinée
Sous la voûte du ciel les étoiles d'argile
Pétrées par les mains qui mangent le pain du jour
Les nuits enchantent les muses d'un poète
Ses fidèles compagnons partage sa quête
Et le Soleil jamais ne s'éteint ni la faim
De connaître l'amante sous la Lune
Sans témoin le refrain pénible des hunes
Quand les navires virent sur des terres d'écueils

Et que les marins brisent leur quille sur les quais
Et que les filles à l'abandon les délivrent
De leurs secrets pardons déchirants leur cœur
Comme sur les lèvres bues d'une douceur
Que les mères les rappellent au grand soir
Des pères partis sur le front des bâtisses
Les ruines de l'oppression dans lesquelles
Les visages pieux couverts de cendres
Lavent à l'eau pure les souillures bénies
Et que le vent libre continue ses chemins
Jusqu'au dernier souffle des humains
Rassasié de sort commun et de chance
D'échapper aux sermons et à la potence

SONNENT LES MATINS

Cheval noir pétri de l'argile de la nuit
Vagabonde dans les prairies qui abondent
Dans ce beau paradis sans propriétaire
Quand le temps gris n'entasse pas les pierres
Et que l'écume blanche de sa crinière
Vole à la crête des vagues de la mer
Un peu de sel pour pimenter sa danse
Quand il entend le galop de son aimée
Ses sabots rebondissent en pas feutrés

Dans les fleurs tendres du printemps amoureux
Réveille ma mémoire assoupie dans les ruines
Où je lézarde au Soleil, le jour trop blanc
Pour dresser la bête, sauvage comme moi,
Paresseux s'abreuvant à l'ombre des feuillages
Et grignotant tous les fruits mûrs évanescents
Ce cheval va où il va, je vis si je peux
Sans galop rapide mais cheveux libres au vent
J'épouse la bonne fille de vie en marchant
Les muses jalouses marchent devant riant
Je lâche ma pomme croque dans leurs chairs
Elles me mordent la bouche je les laisse faire
Je pense au cheval et mon cœur galope
Cheval noir pétrit de l'argile de la nuit
Vagabonde dans les prairies qui abondent
Dans ce beau paradis sans propriétaire
Quand le temps gris n'entasse pas les pierres

INCONSOLABLE RAISON

Sur cette pierre je bâtirai une cabane
Pour les amis que je n'ai pas mérités
Comme mes ennemis qui me poussent sur les routes
Et que je dois convoier pour chasser le doute
De leurs têtes ensorcelées par la haine facile

Je trahis les miens et promets à mes ennemis
Pour un peu de pain et de paix pour une nuit
Cette arche de bois gravée de mots par le feu
De la joie mystérieuse mise en déroute
Par les gestes fautifs d'idiots reconnaissants
Les maîtres des forges ont frappé sur l'enclume
Le rythme lancinant des miracles et des infortunes
Et le fer a battu la pierre injuste lancée au hasard
Pour prier des fantômes aux yeux effrayants
Qui font plier les genoux aux cœurs défaillants
La pierre a fait le chemin jusqu'à la cible
Et Goliath s'est écroulé comme une ruine
La maison du berger s'est dressée en croix
Les suppliciés ont réclamé de l'eau
Les soldats ont rejoint leurs mères
J'ai frotté mes mains avec de la terre
Au pied du grand mur jusqu'au ciel
Mes larmes étaient la rosée du matin
Quand l'ombre profonde quittait le désert
Et que les pierres roulaient leur sable
Mon sang rougissait comme le Levant
Les mouettes indolores ne saluaient plus l'Orient
Parce que je déchirais les restes de mes haillons
Sur cette pierre où je bâtirai une cabane
Pour les amis que je n'ai pas mérités

DERNIÈRE SOLITUDE

Dernière solitude sans qu'il soit possible
De lui donner un nom à elle étranger
Un nom qui soit un catégorique néant
Face à face avec le nouveau monde renié
Une blessure ouverte dans le cœur naïf
D'un ancien natif des dernières dates héroïques
Du troupeau humain migrateur hasardeux
Entre les miradors fuyant les chiens polices
Civils délateurs des intelligences fines
Pour muscler le bras des malins virtuoses
Et les performeurs travailleurs zélés
Des machines à broyer les marges inutiles
Au bénéfice des avarés de la parole
Uniques mouvements de troupe armée
Des meutes de la terreur nette assassine
Pendant les guerres intestines coliques
L'expulsion des manques à gagner
De la plus-value des intelligences vides
Pour accumuler le sang des lingots pleins
Dans les poches des actionnaires avides
Du vide de l'atmosphère des soumis affamés
De chairs putrides de la misère organisée
Des fonctionnaires corrompus serviles bien notés

Par les patrons modèles à copier-coller
Pour des morts conformes à la réalité
Au viol de l'entendement à la rapine
Virile société ouverte sur Auschwitz
Le poteau des fusillés porte le drapeau

DÉRIVE ININTERROMPUE

Il arrache sa langue pour ne plus se taire
Dans les hauts fonds des cités de la Terre
Il enferme sa voix aux confins du silence
Pour sentir monter en lui le sang du sens
Il ruse avec ses muses espiègles
Gueuses affriolantes déjouant les règles
Le monde emmuré devenu muet s'éloigne
Et s'éteignent les bruits des foires d'empoigne
Il noue les liens de l'oubli autour des vices
Pour un génie de sable il n'est que novice
Et il jette loin son boulet dans les bas-fonds
Les remous de la foule l'inspireront
Le jour du départ chaque heure est fatidique
Pour éloigner sa barque de la rive maudite
Combien de jours avant une terre d'écueil
Pour composer en solitaire son chant d'accueil
Que les muses accompagneront de leurs douces voix

Ce marin de l'Univers cabotant sans lois
Parle le cœur à la bouche une langue neuve
Exilé de la Corne d'Or à Terre-Neuve

SORTI DE LA MER

Sorti de la mer il échoue sur le gravier
D'une terre où son écueil se disperse
En morceaux de son être comme des îles sœurs
Il se ramasse comme le reflux contre les rochers
Comme le flux pour marcher le monde en chantier
Quand le pied des humains façonne rêve
Et chemins ouverts sur l'aventure des esprits
Sorti de la mer tel le magicien surpris
Par l'invention qui lui survivra au glaive
Des miettes de pain dispersées dans le vivier
À d'improbables mouettes de s'approcher
Pour un vol reconnaissant le piège de la peur
De retourner dans le néant des averses
Tandis qu'il culbute sur des masques entiers

Les roches muettes bavardent sous les traits
Du ciseau expressif d'un poète discret
Qui a taillé les portraits de forts caractères
Dont les épopées sont rendues à la terre

Ou bien leur histoire s'ingénie dans les parages
Tandis qu'il essaie d'en déchiffrer les adages
Le vent l'enveloppe comme un habit de soie
Et le bruit des vagues vous ramène à soi
La musique du présent éternel dans le chœur
De l'horizon s'approche comme un acteur
Et joue sur une scène le sable coulant des mains
La sérénade des nuits jusqu'à l'adieu des matins
Aux amants perdus les jours brûlants leur fièvre
À l'ombre de l'encre versée des poèmes d'orfèvres

Sorti de la pierre le masque défie le temps
Malgré ses entailles il se moque des vents
Et toutes les eaux et la terre sur sa tête
Ne pourront ignorer l'arrogance muette
De ces solides soldats paisibles insurgés
Qui ne connaissent que les vents et les marées
Les étoiles les suivent comme des filles charmées
Et le capitaine poète leur chante des mélopées
Seuls, les solitaires écueils s'écartent
Pour leur délivrer bon chemin pour leur barque
Tandis que les dieux en colère frappent le vide
Le ciel laisse gueuler le tonnerre stupide
Après quoi la pluie après elle le beau temps
Les marins gagnent la quille les filles vont chantant

ÉCHOUAGE

Qui chante la paix, la muse musicienne,
Aborde les rives sur les ailes du vent
Et ceux qui attendent toujours qu'on vienne
Happent dans leur filet la lumière des passants
Et envoient à ces musiciens quelques saluts
Lumières captées par des sirènes curieuses

Qui voient venir à elles des mondes inconnus
Des esquifs branlants ou des proues sérieuses
Frôlent leurs côtes sensibles au courant
Et débarquent avec leur viatique encombrant
Les muses aimables les guident quand même
D'affreux génies les traquent comme des baleines
Alors ils déboulent sur les quais de partout
Les caboulots les invitent à boire avec tous
Des liqueurs fortes qui calment même les fous
Quand les délateurs courent à leurs troussees
Papiers tampons profilent des ombres suspectes
Sitôt qu'un quidam zélé les inspecte
Ils tremblent un peu sur leurs jambes maigres
Ces innocents qui ne sont pas de la pègre
Mais qui de leurs galères ont gardé mauvais air
Parce que les flots sont trop lâches et amers

ÉCHOUEMENT

Première heure de la nuit il tourne lui-même
Dans les ressacs du sol cherchant le fond du lit
De l'océan il remonte à la surface sèche
Se cramponnant aux nœuds de la dèche
Il espère la corde solide, un répit
Pour somnoler entre deux heures blêmes

Pour ses rêves cruels qui le malmènent
Les cris voyous le taraudent sans merci
Comme si les incendies allumaient les mèches
Les rancunes sucrées que les flammes lèchent
La peau du supplicé déchirée sans délit
La voix des ordres ordonne qu'on l'emmène
Le voici haletant dans la cage barbelée
D'ombres rugueuses et d'haleines puantes
Roulant dans la boue des miradors
Les foules de ceux-là qui n'ont pour tort
Que d'avoir le regard et l'allure fuyante
Échappés des murs et jamais rappelés

La deuxième heure supplice des damnées
Quand le poing ganté relève son masque
Ses yeux blanchis éclairent la peur du maton
Qui prend son élan pour appliquer la question

Et qui pour réponse laisse tomber le corps flasque
D'un coup de crayon raye l'âme mal née
Il est de tous les sortilèges contre tous
Qui laissent courir le vent des rues policées
Par le doux sommeil des justes consciences
Dans la conformité des forts en sciences
Qui ajustent leurs regards au front plissé
Des palais vieillissants par les rudes frousses

De tous les convois des sans noms et n'avoir pas
Échoués et non promis aux langues de bois
Qui renaissent de leurs cendres comme le feu
Qui couve sa revanche sous les graves ruines
Marmonne des prières de pierres chagrines
Les jours reviennent et chassent les ténébreux

L'AUBE

Tiré de son cauchemar par les rires d'enfants gâtés
Le vie se moque des boniments, donne son présent
Comme un cadeau il reçoit l'invite à la promenade
Et alors il s'aperçoit qu'il marche dans la clarté
Et que son cœur tremble d'un doux sentiment
Il se prend à fredonner au vent une aubade

Des moineaux endimanchés piaffent en fête
Il s'assoit sur un banc comme la beauté innocente
Son corps déguenillé offre son visage
Les passants étonnés reconnaissent le sage
Qui ne fait rien de toutes les heures toquantes
Et qui donne aux oiseaux le pain de sa quête
Après le juste matin et l'heure du turbin
L'homme du banc se lève, secoue son chapeau
Il emprunte le boulevard pour le remonter
À l'heure de l'apéro il rejoint ses poteaux
Qui font à cheval le pari des paris urbains
Il s'approche d'eux et continue à raconter

Ce que dit cet homme il faut le suivre en marche
Car il n'est pas omnibus et saute des points
Il s'arrête pour toiser de près son prochain
Il voit les yeux devine le cœur avise l'arche
Et si le sbire lui plaît et lui cause s'il vous plaît
Monsieur voyez-vous le monde est en marche

MIDI

Ah, midi, c'est l'heure des titis qui vont becter
Pendant la pause des employés il va quêtant
Leur offrir des bonjours et tout son boniment
En ouvrant les portes et saluant du chapeau

Ces belles dames ses beaux messieurs en paletot
Cèdent la dime du dépit la lèvre humectée

Quand c'est l'heure la fourmilière repart
Dans l'autre sens finir la journée à l'envers
De l'endroit où l'homme sage n'est guère
Que pour s'absenter dans des rêveries de départ
Et quand tout le monde du travail est en congé
Il est seul à arpenter le pavé, oyez !

SOIR

Le soir est un autre jour avec d'autres soleils
Car la nuit les êtres ne sont pas pareils
Ils promènent leurs ombres comme feu follet
Des néons stridents et des phares perdus
Ils montent des manèges avec des farfadets
Et espèrent trouver là la vérité toute nue
Sage qui fait sa manche pour coudre son festin
Car avant l'aube on le pourchasse dehors
Et le café crème et les croissants valent de l'or
Et comme il ne veut se priver de rien
Il joue la comédie aux portes des châteaux
Et parfois il finit sa chanson au violon

NUIT

Son salut il le doit à quelques âmes charitables
Qui trouvent sa déconvenue pardonnable
Et de port en port, sur la corde raide,
Il sommeille comme un juste qui plaide
Au tribunal des étoiles les jurés sont des cloches
Qui sonnent la charge aux pions des bastoches

LE POÈTE RETROUVÉ

composition de mots

TON CŒUR SUR NOS PAS

Le Poète en toi, ton unique originalité; t'aime, toi, te fait confiance; fait battre ton cœur qui bat ta volonté d'où naît ton courage.

Tu reçois la tendresse des Muses et tu écoutes le souffle de ton génie dans la paix et le silence.

Et tu dis les paroles inspirées par le Poète.

Tu es le vivant, paisible et silencieux, composant un poème avec les bruits du monde.

La paix et le silence, tu les connais depuis toujours.

Il te faut vivre en paix avec toi et dans ton silence intérieur.

Dehors le monde où s'exprime la complexité humaine.

Dedans, la simplicité du souffle qui porte la voix et le cœur qui bat la mesure.

La mélodie est le dialogue entre soi et le monde.

Les bruits du monde rendent sourd celui qui est occupé par le désir. Le besoin te prive de paix et l'envie brise le silence. Quand tu réussis à être en paix avec toi – que tu t'es débarrassé des besoins, et que règne le silence dans ton intérieur – que ton souffle te suffit, tu jouis de tous les génies qui peuplent ta maison corporelle et qui animent la complexité de ta machine humaine. La machine humaine dont le cerveau est le maître, le ventre le moteur, les membres les outils, et le cœur le guide. Les cinq sens pour te sentir vivant.

Ton poème est donc ton corps avec le monde.

La forme de ton corps poème est le contenu du monde qui remonte à la surface et que tu récoltes et que tu déposes avec ta plume sur le papier en lui donnant la forme des lettres qui font les mots que tu charges d'encre, et remplis de ton sang et qui donne un sens à l'éternité.

*Ne te dis pas poète
Ce qui est prétentieux
Tu n'es qu'un visage
Du poète en toi
Le plus souvent roi
Travailleur
Soldat
Vagabond
Et vaniteux*

*Ne te dis pas poète
Ce qui est prétentieux*

*Essaie de vivre avec nous
Vivre pas pour nous
Vivre pas pour toi
Vivre avec nous
Ton corps dans nos bras
Ton cœur sur nos pas*

LE POÈTE PERDU

Nous pleurons la destruction de Palmyre, les ruines d'une cité antique. Ce ne sont que des pierres. Nous oublions les personnes qui ont toutes un nom bien à elles, et qui sont toutes des œuvres d'art, en chair et en esprit. Là où le Poète s'est surpassé avec une poignée de poussière et une poignée de rosée. Des cœurs d'argile fragile que les bombes écrasent sous les pierres du décor, aujourd'hui.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages de la guerre, la pire des terreurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont au coeur de la guerre et des turbulences, entre le tonnerre des bombes et les cris du massacre, pendant la trêve des nuits avec la douleur insomniacque, les yeux hagards des bêtes effrayées, les cœurs bondissants dans les poitrines oppressées, les vents pourris qui sortent du ventre de la bête immonde, les hurlements des sirènes de l'apocalypse et les vociférations des maîtres de guerre dans les haut-parleurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont comme les maisons détruites dont l'intérieur est un abîme de torpeur avec des ombres traquant ceux qui râlent encore, bougent ou tentent de se relever; des ombres qui effacent les

noms des innocents; des ombres d'une nuit qui ne veut pas finir et dont les aurores sont des soleils de sang noir, des brouillards de larmes.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages des banques qui dévalisent le monde et pillent la planète. Les banques qui évaluent la vie des peuples aux cours de la bourse.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est terrorisé pour être empêché de réclamer justice et renverser les tyrans; et alors le poète est torturé sur une croix comme un vulgaire criminel, ou fusillé contre un mur, ou bien alors le poète est forcé de se prosterner au pied des tyrans sous le torchon des drapeaux, l'affreux linceul des peuples.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est réhabilité après la victoire des tyrans et l'intronisation de la nouvelle dictature démocratique. Les tyrans en font un héros et construisent pour lui, le dévasté, des monuments de pierres où, à dates fixes, les peuples iront défiler.

Et l'opposition officielle, dans sa différence établie, transforme le poète en martyr, pour recueillir les larmoiements et les gémissements des peuples qui cultivent le goût de la vengeance et le désir de revanche. Ainsi les peuples sont prêts pour le prochain conflit organisé.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est affublé d'une nationalité et d'une religion et dans les stades les peuples vont s'adonner à des batailles virtuelles en brandissant leurs signes ostentatoires et en hurlant leurs slogans.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence fait faire des affaires aux banques avec l'argent de la terreur et des guerres.

LE POÈTE RETROUVÉ

Le véritable poète crée la vie à l'instant et renouvelle chaque chose infiniment. La perfection, il ne peut l'atteindre lui-même.

Un poète, une poétesse authentique, c'est l'amour qui se donne à connaître et qui toujours s'enfuit à peine entrevu.

Un poète original, une poétesse inouïe bat le coeur de la volonté.

Les poètes tiennent éveillés les autres.

Nous ne pouvons vivre pour aucune cause, pour aucune idée, aucun patron, aucun poète ni poétesse, ni pour nous-mêmes - mais seulement avec les autres, dans la poésie qui est la vie.

Le poème c'est le corps qui chante l'éternel présent.

Le poème est un cadeau de l'éternité dans les mains voluptueuses.

Il existe une foule de poèmes et chaque citoyen de la Terre invente les siens suivant sa fantaisie.

Certains poètes terrorisent les imaginaires des autres pour imposer la tyrannie de leurs maîtres.

Certains poètes interdisent les questions et imposent réponse à tout, et veulent être pour tout et pour tous.

Le poète s'intéresse au mot très tard dans sa vie, quand il étudie notre civilisation pré-humaine, encore à l'ère de la bestialité.

Le mot est un outil qui sert autant à réaliser qu'à rêver.

Les livres d'histoire sont écrits par des poètes officiels, propriétaires terriens de l'intelligence.

Le poète déchiffre les livres en lisant ce qu'il sait vraiment avec son cœur. Son cœur lui dicte des sentiments et ses sentiments forment sa pensée.

Si les mots du poète grandissent dans le sein de sa mère Liberté, les mots du poète sont fabriqués dans l'atelier de son père Amour.

Si dans son pays d'origine, dans sa famille, le poète ignore le mot et le tout des tyrannies, le poète libre est éduqué avec amour.

Le poète est amour et liberté incarnés. Ta chair telle que tu la vois. Tes sentiments tels que tu les vis.

Les poésies officielles écrites par les poètes domestiques de la tyrannie sont des prisons de l'esprit vues à travers les barreaux d'une cage.

Le poète non engagé par un maître vit avec les autres, mais il ne vit pour personne en particulier. Le poète libre est une humanité et les autres humains ne lui rendent pas toujours son amitié.

Les poètes domestiques sont bien seuls dans leurs salons où leurs maîtres les consignent pour que la vie se taise.

Le libre poète écrit pour chacun dès qu'il commence à parler avec les autres, là où ils se trouvent, dans leurs croyances et leurs préjugés.

Ainsi le poète ne bannit aucun mot, aucun terme ni expression du langage humain. Il bannit seulement l'oppression et l'opresseur. Le mot n'y est pour rien.

Ce sont les poètes tyrans qu'il faut bannir, il ne faut pas se tromper de cible. Les poètes tyrans savent jouer avec les mots et se jouent de nous, nous trompent hardiment, surtout quand on s'obstine à leur répondre par des mots quand alors il faut les détruire.

On ne parle pas à un tyran, on le détruit.

Le véritable poète, pense à la justice, à ce que l'on a dans le cœur, amour ou haine.

L'ambition donne l'inspiration aux poètes serviles qui passent d'un fanatisme à l'autre.

Les poètes tyrans font passer la servilité pour de l'intelligence.

Les poètes tyrans font croire que le beau est malin et la virtuosité une performance.

Les poètes domestiques cultivent le chacun pour soi. Et le chacun pour soi est un mouchoir de poche qui sert de drapeau aux clients du grand magasin des idées et des joujoux du Mondistan dans une civilisation pré-humaine à l'ère de la bestialité.

Ils sont rares les poètes bien éveillés qui n'ont pour drapeau que l'écrin du ciel et comme rêve le drap de leur peau.

Que mon poème aime!

JAMAIS SEUL DANS SON EXIL

Le poète est incarné. Ta chair telle que tu la vois.

Que mon poème souffre.

J'ai mal aux dents !

Si nous sommes faits à l'image d'un créateur, alors, comme lui, avec notre libre arbitre, nous faisons bien, nous faisons

mal; avec nos pulsions animales nous faisons n'importe quoi; avec notre coeur nous répandons l'amour.

À l'image d'un créateur nous créons notre vie, nous inventons nos légendes, nous inventons notre langue; à notre mesure, nous sommes créateurs incarnés dont le contenu émerge sous la forme de notre esprit dans la chair de notre corps éphémère, aussi éphémère que chaque instant dans l'éternité; nous avons le choix de jouir de ce présent cadeau de l'éternel créateur ou alors, nous pouvons aussi nous résigner à survivre en nous reniant, et nous renierons le créateur en nous soumettant à des hommes de poussière et d'eau, pour un petit pain et des jouets nous réciterons par coeur les paroles d'un créateur unique et rigide inventé par les exploiters, et nous vivrons ici dans notre enfer intérieur, au purgatoire de l'exploitation, tout en cotisant en argent et prières pour une place au paradis des promesses, car alors, étant soumis et apostats, nous n'aimerons pas, nous ne connaissons que l'intérêt et l'usure.

Heureux celui qui aime le créateur en lui et qui de sa vie fait un paradis; peut s'en aller tranquille pour un deuxième paradis, car ayant laissé derrière lui un bon souvenir dans le coeur de ses amis, au coeur éternel de l'amour, où toute créature est amie car étant toute égale dans la création.

Pierre Marcel Montmory
HUMAINE DESTINÉE

Poésies

&

LE POÈTE RETROUVÉ

Composition de mots

VIE AMOUR BEAUTÉ

POÉSIE

LA VIE

www.poesielavie.com

Pierre Marcel Montmory - trouveur - éditeur

Email : poesielavie@gmail.com